

avec

**Hélène Cattin**

*Hippolita*

**Mathieu Delmonté**

*Le Frère Bonaventure*

**Jean-Claude Frissung**

*Vasquès*

**Fany Mary**

*Annabella*

**Henri Monin**

*Florio*

**Laurent Poitrenaux**

*Giovanni*

**Manuel Vallade**

*Soranzo*

**Claire Wauthion**

*Putana*

spectacle réalisé avec le concours des équipes techniques

Théâtre d'Ivry Antoine Vitez

Hugues Aubin, Marc Boisson, Michel Head  
Romain Ratsimba, Claude Valentin

Théâtre des Quartiers d'Ivry

Anne-Marie Guerrero, Dominique Lerminier  
Antoine Raulin

**durée du spectacle 2h15 sans entracte**

Coproduction : Compagnie de La Chose Incertaine – Yves Beaunesne,

le Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, le Théâtre de la Place de Liège (Belgique),  
la Comédie de Genève (Suisse), le Théâtre National de la Criée de Marseille,  
le Trident – Scène Nationale de Cherbourg-Octeville,

le Théâtre National du Luxembourg, la Scène Watteau de Nogent-sur-Marne

Avec la participation du Centre des Arts Scéniques de Belgique et du Jeune Théâtre National

Avec l'aide à la création du Conseil Général du Val-de-Marne, de la DRAC Ile-de-France

avec le soutien de Prohelvétia,

du Théâtre de la Commune – Centre Dramatique National d'Aubervilliers

Avec le soutien à la diffusion d'Arcadi

(action régionale pour la création artistique et la diffusion en Ile-de-France)

Le texte est publié aux éditions *Les Solitaires Intempestifs*

(traduction et adaptation M. Bernède et Y. Beaunesne)

**DU 6 NOVEMBRE AU 3 DÉCEMBRE 2006**

mardi, mercredi, vendredi et samedi 20h - jeudi 19h - dimanche 16h

relâche le lundi - relâche exceptionnelle le mercredi 8 novembre

lieu des représentations

**Théâtre d'Ivry Antoine Vitez**

1 rue Simon Dereure - M<sup>o</sup> Mairie d'Ivry

réservations **01 43 90 11 11**

# Théâtre des Quartiers d'Ivry

6 NOVEMBRE > 3 DÉCEMBRE 2006

## Dommage qu'elle soit une putain

JOHN FORD - YVES BEAUNESNE

7 > 20 DÉCEMBRE 2006

## Bête de Style

PIER PAOLO PASOLINI - CHARLIE WINDELSCHMIDT

8 JANVIER > 4 FÉVRIER 2007

## La Fausse Suivante

MARIVAUX - ELISABETH CHAILLOUX

10, 17 ET 24 FÉVRIER 2007

## Lectures - mises en espace

### Rien d'humain - Les Serpents - Hilda

MARIE NDIAYE - CHRISTIAN GERMAIN - JULIA ZIMINA - ELISABETH CHAILLOUX

26 FÉVRIER > 24 MARS 2007

*sous réserve*

## Pasolini : Politique-Visions

PIER PAOLO PASOLINI - ADEL HAKIM

23 AVRIL > 20 MAI 2007

## Willy Protogoras enfermé dans les toilettes

WAJDI MOUAWAD - MAGALI LÉRIS



réservations **01 43 90 11 11** - reservations@theatre-quartiers-ivry.com

adresse administrative 7 place Marcel Cachin - 94200 Ivry

**Théâtre des Quartiers d'Ivry** direction: Elisabeth Chailloux - Adel Hakim

Le Théâtre des Quartiers d'Ivry est subventionné par la

Direction des affaires culturelles d'Ile-de-France - Ministère de la Culture  
et de la Communication, la Ville d'Ivry et le Conseil Général du Val-de-Marne

# Dommage qu'elle soit une putain

JOHN FORD - YVES BEAUNESNE

# VIENS, ANNABELLA, NON PLUS MA SOEUR MAINTENANT, MAIS MON AMOUR

Centre Dramatique National du Val-de-Marne en partenariat avec  
**Théâtre  
des  
Quartiers  
d'Ivry**

# Domage qu'elle soit une putain

JOHN FORD

mise en scène

**Yves Beaubesne**

traduction

**Marion Bernède**

et **Yves Beaubesne**

assistants à la mise en scène

**Augustin Debiesse, Edith Berthollet**

et **Jérôme Sitruk**

scénographie

**Damien Caille-Perret**

assistant scénographie

**Thibaut Fack**

costumes

**Patrice Cauchetier**

lumières

**Jean-Pascal Pracht**

création son

**Christophe Séchet**

direction musicale

**Camille Kerger**

coiffures et maquillages

**Catherine Saint-Sever**

mouvements

**Philippe Saïre**

patine costumes

**Véronique de Groer**

régie générale et lumières

**Baptiste Bussy**

régie plateau

**Philippe Zielinski**

régie son

**Olivier Pot**

habilleuses

**Marie Beaudrionnet**

et **Catherine Bénard**

attachée de presse Cie

**Claire Amchin - l'autre bureau**

## Un cristal noir

Ford part de l'idée qu'il faut penser la famille en termes politiques, car elle est le lieu premier et dernier des affrontements, et c'est là que les dominations, aux jours de misère, sont les plus violentes dans la lutte pour l'affection. Ici, une famille sans autre mère qu'une nourrice aveugle, et sans autre père qu'un père qui a peur d'avoir peur, maléfique à force d'entêtement. En face, un moine au bord de la rupture de ban. Puis le frère, Giovanni, et la sœur, Annabella.

Ford est quelqu'un qui a toujours eu la mer dans sa vie et qui n'a pas peur de se casser les yeux sur les récifs de l'amour. Ford sait extraire un charme de la maladie de Giovanni, car il décrit là la combustion d'un être tout entier dans son effort incessant pour entretenir une température élevée de sa vie. Tout contre lui, Annabella, malade d'un désir qui l'enverrait aujourd'hui à l'asile. Ils sont tous deux prêts aux choix les plus risqués avec la conscience que cela peut les mener à un destin fatal. Car il n'y a pas de pièce où la chair soit plus terrible, où les réptations soient plus animales. Mais c'est la violence du monde dans lequel ils vivent qui les amène à choisir un chemin extrême de libération, un chemin qui cache une sentimentalité religieuse inversée et invertie : celui d'une messe noire où seul l'amour incestueux vaut d'être vécu.

Chez Ford, il n'y a que des anges et des démons unis les uns aux autres par leurs contradictions. L'auteur n'a pas peur de lâcher ce qui pourrait détruire les liens sociaux et familiaux en fourbissant les armes de ces jeunes gens, les armes de la subversion. Quitte à virer au cynisme, ce romantisme des temps élisabéthains, quitte à ne servir que des causes désespérées, pour la noblesse de l'échec. Mais un bourbier qui engendre une telle tragédie ne peut être dédouané. Et le malheur passé ne protège pas du malheur à venir.

Pourvu qu'il y ait, dans la plus petite silhouette, une once d'humanité, cela me suffit. Je préfère un être qui aime trop à celui qui finit par ne plus aimer assez.

Dans l'adaptation, nous prenons la liberté de faire mijoter la transgression, de réduire l'histoire à ses ingrédients premiers pour faire cuire dans la marmite le sel du désir noir. Le grand casse-tête consiste à l'y faire entrer intact et sans mélange, et à le garder prisonnier le temps de s'en approprier l'essentiel. Toute œuvre est un mouvement lancé à la recherche des proportions de l'éternité. C'est pourquoi le travail sur l'espace – personnage à part entière – et le mouvement des corps seront premiers : les images doivent parler au cœur et aux yeux. Il s'agira d'aller avec Ford au-delà des frontières, là où il n'y a plus que des desperados et des corps en flagrants délits.

Commençons par ne parler de rien, nous finirons bien par ne pas tout dire. Le monde n'est pas définitivement prévu. Même si d'entrée de jeu, Giovanni dit à sa sœur : "Les philosophes nous ont appris que le globe terrestre sera un jour réduit en cendres en moins d'une minute". Nous sommes en 1628...

**Yves Beaubesne**

*Giovanni –*

*L'éclat de mon acte a voilé le soleil de midi,  
a fait du milieu du jour la nuit.*

*Vous veniez au banquet, mes seigneurs,  
pour faire bonne chère.*

*Je venais au banquet, moi aussi,  
mais pour trouver ma nourriture, j'ai creusé  
dans une mine beaucoup plus riche que l'or  
ou les pierres précieuses ;*

*c'est un cœur, un cœur, mes seigneurs,  
dans lequel le mien est enseveli.*

*Regardez-le bien ; le reconnaissez-vous ?*

*C'est le cœur d'Annabella, oui,*

*c'est son cœur ; pourquoi sursautez-vous ?*

*Je jure que c'est le sien ;*

*la pointe de cette dague a labouré  
son ventre fécond.*

## John Ford

Poète et dramaturge anglais. On connaît peu de choses sur la vie de John Ford, et encore moins sur sa mort. Né dans le Devon, il fut baptisé à Islington le 17 avril 1586. Il publia ses premières œuvres en prose et en vers dès 1606. C'est entre 1613 et 1620 que furent publiés deux de ses pamphlets qui préfigurent la thématique de son œuvre théâtrale à venir.

En 1621, à l'âge de 35 ans, Ford s'associe à deux dramaturges, William Rowney et Thomas Dekker, pour écrire sa première pièce, *La Sorcière d'Edmonton*. Pendant les cinq années suivantes, il en rédigea six autres, toujours en collaboration, dont trois ont malheureusement été perdues. Après l'avènement de Charles 1<sup>er</sup>, en 1625, il entreprit d'écrire ses propres pièces, quatre tragi-comédies, trois tragédies et une tragédie historique. On ignore tout de lui après 1638, date présumée de sa mort ou de sa retraite dans le Devon.

La carrière de John Ford coïncide avec le règne de Charles 1<sup>er</sup>, mais, en raison de la noblesse de caractère de ses héros, de l'intensité de leurs passions et du cadre italien de ses intrigues, il est généralement considéré comme le dernier des grands dramaturges élisabéthains.

À l'évidence, John Ford a subi l'influence de Shakespeare. Son style poétique, toutefois, est plus dépouillé et plus direct que celui de ses prédécesseurs, et la psychologie de ses personnages frappe par sa modernité. Le choix de ses héroïnes a incité certains critiques à le comparer à Ibsen ou à O'Neill, mais on pourrait aussi justement évoquer Euripide ou Racine.